

Pourquoi le Bourg de *Cellefrouin* est-il mal situé

Le bourg de *Cellefrouin* est bâti dans la vallée du *Son*, le long de la route départementale de *Matha* à *Fontafie*. Il se cache à la base d'un coteau orienté d'E. à O. et exposé au N.

Ses maisons sont adossées aux rochers et ont des jardins ou terrasses; son église, enterrée, semble lutter contre la chaussée de la route; les eaux de sa fontaine chantent entre des berges de plusieurs Mètres de haut; et les prairies d'alentour, surtout vers l'E., sont si marécageuses, que les charrettes, pour s'y aventurer à la saison des foins, doivent être très légères et ne recevoir qu'une toute petite charge.

En voyant le marécage, on comprend pourquoi le bourg reste blotti sous son rocher au lieu de s'étendre dans le vallon; mais ce qu'on ne comprend pas, c'est qu'un si mauvais emplacement ait pu tenter nos ancêtres. Pourquoi ne pas avoir bâti au pied du coteau de *Chez-Milleau*, dans un terrain sain et à l'abri des vents du nord?

La vue de la fontaine très abondante et très limpide qui coule près de l'église, peut laisser croire que le seul voisinage de cette source a attiré les bâtisseurs; mais lorsqu'on connaît mieux la région, on doit repousser cette hypothèse, parce que les fontaines abondantes et mieux placées sont nombreuses autour de *Cellefrouin*.

Il existe donc une cause, autre que la source, qui a milité en faveur de cet emplacement; mais comme aucun des arguments par lesquels on explique la place d'une agglomération ne semble s'appliquer ici, on se trouve en face d'une énigme.

C'est cette énigme que je veux tenter if expliquer.



Il est indiscutable que le monastère, *Celle-St-Pierre*, qui fut bâti vers 1028 et dont on trouve - assez difficilement d'ailleurs - les traces aujourd'hui, a été la première alvéole du bourg actuel, et si le bourg est mal situé, cela tiendrait, semble-t-il, à ce que l'architecte du monastère aurait mal choisi le terrain sur lequel l'établissement fut construit.

La légende dit que le hasard seul a guidé cet ancêtre dans son choix; et les auteurs qui ont écrit sur *Cellefrouin*¹ n'ont, point infirmé la légende.

Je veux essayer de le faire en démontrant que la faute de l'architecte ne réside pas dans le choix d'un mauvais emplacement, mais seulement dans la manière dont la clôture du monastère fut comprise et exécutée.



Examinons la vallée du *Son* entre le *Pont-Neuf* et le *Pont-Charlot*. Nous voyons que le ruisseau forme deux bras; que le plus éloigné du bourg est dans le fond de la vallée et que le plus rapproché n'est qu'une dérivation du premier créée pour former un étang, ainsi que le prouve la digue en pierres qui retient les eaux vers le N. Faisons abstraction de tout ce que l'homme y a construit et remettons le vallon dans l'état où il était en l'an 1000. Nous n'avons plus qu'un seul ruisseau coulant dans une prairie bordée de collines presque abruptes. Suivons le cours de ce ruisseau et notons la largeur de la vallée sur ses deux rives.

D'un côté, sur la rive droite, vers la Font *St-Martin*, la vallée mesure à grand-peine 100 mètres de largeur et de l'autre côté, sur la rive gauche, elle est quatre ou cinq fois plus large.

¹ Notamment l'abbé *Michon* et M. l'abbé *Rousselot*.

Cette seule constatation suffit à expliquer pourquoi l'architecte du monastère a préféré la rive gauche, près de la fontaine du bourg, à la rive droite, à côté de la Font *St-Martin*. Il y trouvait le vaste emplacement qui lui était nécessaire et l'exposition devenait une question secondaire; d'ailleurs, dans ce vallon très encaissé, le monastère était quelque peu protégé par la colline d'en face.

Mais pourquoi avoir bâti dans un marais?

Cette question, qui paraît normale aujourd'hui, ne pouvait se poser au XI^e siècle, pour la bonne raison qu'à cette époque il n'y avait là aucun marais et maintenant il y en a un autour du bourg, c'est qu'il a été créé de toutes pièces par l'architecte de l'abbaye.

Je ne crois pas que les bâtisseurs du monastère aient voulu faire un tour de force en construisant cet établissement dans un marais; car s'ils avaient construit dans ces conditions, ils étaient assez habiles pour l'avoir fait de telle sorte que les édifices élevés puissent résister aux eaux; or, toutes les parties du monastère situées au N. de l'église, sont détruites depuis des siècles ils n'avaient donc pas compté avec un marécage et avaient construit en terre saine ainsi que nous allons le montrer.

Situons le plus exactement possible la pré-cloture de l'abbaye.

De mes observations personnelles, que j'exposerai lorsque mes recherches m'auront fourni assez de matériaux pour faire un travail d'ensemble, il apparaît que le monastère occupait un rectangle limité: au N. par une partie de l'étang; à l'O. par un chemin partant de l'étang longeant le ruisseau de la fontaine, passant derrière la maison *Béquet* et grim pant sur le coteau. (Ce chemin reliait, en ligne droite, le moulin banal au four banal; au S. par le coteau; à l'E. par une ligne sensiblement parallèle au mur O. et passant à environ 100 mètres du chœur de l'église.

Dans ce rectangle, les constructions étaient établies sur deux plans d'un niveau différent. Le plan supérieur était compris entre le coteau et l'église: il était à 1.50 ou 2 mètres au-dessus du dallage de la nef. Là se trouvaient le préau, le promenoir, la salle capitulaire, le réfectoire, les cellules; la fontaine, qui émergeait beaucoup plus haut qu'aujourd'hui, envoyait très probablement un filet d'eau sous le préau. L'église, les bâtiments d'exploitation et les constructions disparues entre l'église et l'étang, occupaient le plan inférieur.

Si le dallage de l'église était au niveau de celui de la maison *Béquet*, on ne pourra se refuser à admettre que le tout était en terre saine, personne ne pouvant avoir l'idée de placer une église de telle sorte que le chemin qui y conduirait fût impraticable.

Examinons donc l'église. Elle est enterrée du dehors puisque pour y pénétrer il faut descendre 6 marches (environ 0.80m) et le dallage actuel est lui-même surélevé d'environ un mètre au-dessus du dallage primitif. Voici ce qui prouve cet exhaussement:

- 1.- Les piliers de l'intérieur de l'église, tels qu'ils se présentent aujourd'hui n'ont pas de soubassement ce qui est contraire au génie architectural du XI^e siècle: ils sont donc enterrés².
- 2.- Pour atteindre l'escalier du clocher, qui, vraisemblablement, avait sa première marche au niveau du dallage de la nef, il faut aujourd'hui descendre 0.48m; et il y a lieu de croire que ce n'est pas la première marche qu'on atteint, car on arrive ainsi à un mètre dans l'intérieur de la tour.
- 3.- Enfin, à l'extrémité N. du transept, on trouve, à l'extérieur, la trace d'une porte; mais pour pouvoir passer sur le seuil de cette porte, il faudrait la débayer de 1.50 à 2 mètres.

Ces trois observations prouvent bien que le pavé primitif est loin sous le pavé actuel, 1.50m environ; il est donc au niveau du seuil de la maison *Béquet* qui dépendait de l'abbaye et qui est en terre saine; et j'en tire cette conclusion que toutes les constructions faites sur le même plan n'étaient en aucune façon dans un marécage et que par suite la question "pourquoi avoir bâti dans un marais?" ne peut pas se poser.

²L'abbé *Michon* fait cette constatation dans sa Statistique Monumentale. M. l'abbé *Rousselot* se rappelle que M. *Védy*, curé de *Cellefrouin*, fit des fouilles pour retrouver le pavé primitif; malheureusement les notes de M. *Védy* sont perdues et M. l'abbé *Rousselot*, qui était alors enfant, n'a conservé que le souvenir de la tranchée.

Cherchons maintenant d'où provient le marécage.

Toute la partie du monastère, dans laquelle se trouvait l'église, était naturellement déclive jusqu'à la rivière - la vraie - non l'étang actuel. Pour avoir un sol horizontal, l'architecte a fortement remblayé jusqu'à l'étang. Il est possible de se rendre compte de l'importance du remblai en considérant les terres au N. de la digue, là où elles n'ont pas été remuées et en traçant une ligne idéale de la base de cette digue au pied du coteau.

Si l'on remarque que le sol en contrebas de l'étang, derrière la chaussée, n'est pas marécageux malgré sa situation, on voudra bien admettre que la terre, sous le remblai, ne l'était pas davantage; et si l'on se rend compte que le marais n'existe que là où la terre a été rapportée, on sera obligé de convenir que l'étang est la cause du marécage.

L'architecte a cru qu'un simple talus pourrait, sans aucune maçonnerie, arrêter les eaux sur la rive S. de l'étang; et les eaux n'ayant pas de digue devant elles, se sont lentement infiltrées dans les terres remuées: d'abord par simple capillarité, puis par l'effet d'un clapotement qui leur donnait la force d'un bélier. Ce clapotement se produisait plusieurs fois par jour, lorsque le moulin travaillait: l'étang en se vidant et en se remplissant, aspirait, puis refoulait l'infiltration qui pénétrait ainsi de plus en plus loin.

Il n'y a donc pas lieu d'être surpris si tout le remblai se transforma en marécage, si les constructions qu'il supportait devinrent inhabitables et si l'église elle-même fut envahie par une humidité désastreuse.

Au XIVE siècle l'étang avait accompli son œuvre de destruction et l'église devait être impraticable, car, à cette époque, le pavé primitif fut surélevé et l'on commença à remblayer autour de l'édifice.

Ce qui permet une telle affirmation, c'est l'existence, dans cette église romane, d'un portail appartenant au style ogival secondaire.

Lorsqu'on exhaussa le sol de la nef ainsi que celui du parvis, il fallut, de toute nécessité, refaire la porte. Le portail que nous connaissons donnant normalement accès sur le pavé, a donc été fait en même temps que ce dernier et comme il porte la marque du XIVE siècle, c'est donc de cette époque qu'il faut dater le surélévement du pavé de l'église.

Toute l'humidité malfaisante dont souffrait le monastère fut imputée à la fontaine. La tradition orale dit encore aujourd'hui, à tort ou à raison, que les eaux venant de la source passaient sous l'église. Le petit ruisseau lut donc profondément creusé par mesure de précaution³. Mais on ne fit rien contre l'étang⁴ (2>.

La conservation de cette masse d'eau à l'extrémité du terrassement entraîna la permanence du marécage, et les constructions nouvelles qui se sont élevées autour du monastère ont dû et doivent encore s'édifier sous le coteau comme le couvent proprement dit.

De tout ce qui précède, je crois avoir maintenant le droit de conclure que l'emplacement du monastère, et par suite du bourg, a été fort bien choisi. Il y avait là l'espace nécessaire à une grosse agglomération, un terrain sain et de l'eau pure en abondance; que sans la malencontreuse idée de clore un des côtés de l'abbaye par un étang, le bourg aurait pu s'étendre vers le ruisseau, remonter vers l'E. et descendre vers l'O.

J'ajouterai que la situation défectueuse du *Cellefrouin* d'aujourd'hui montre, une fois de plus, combien nous dépendons de nos ancêtres et combien les conséquences de nos actes nous dépassent.



³ La fontaine a été profondément creusée, car la source se trouve verticalement à plus de 3 mètres au-dessous de la ligne de pente du coteau; elle a été creusée au XIVE siècle parce que la petite voûte qui protège "l'œil" de la source est ogivale, comme le portail de l'église.

⁴ Une curieuse pièce de procédure, conservée aux Archives départementales de la *Charente*, nous apprend que l'église menaçait ruine en 1769, mais il n'est pas dit, dans cet acte; pour quelle part l'humidité entrainait dans le délabrement.

Aujourd'hui l'étang est en voie de disparition; il y a lieu de penser que s'il n'est pas restauré, les constructions pourront, dans un avenir relativement prochain, prendre la place que l'architecte du monastère pensait leur avoir réservée.

